

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 27

Artikel: A quoi peuvent servir les yeux d'un chat
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-178102>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vous couvre le corps promptement,
 Puis vous frictionne rudement.
 Vous vous recouchez grelottant,
 Et vous dormez à l'avenant.
 Le lendemain, c'est différent,
 Autre exercice intéressant :
 Dans un maillot, comme un enfant,
 On vous enferme artistement,
 De façon à rendre impuissant
 Tout espèce de mouvement;
 Du matelas le plus pesant,
 On vous couvre encore prudemment.
 Ainsi logé commodément,
 Vous restez ordinairement
 Trois à quatre heures seulement.
 La chaleur bientôt agissant,
 Et vers la tête s'élevant,
 Trouble le cerveau tellement,
 Qu'on pense littéralement
 Toucher à son dernier moment.

Mais l'heure arrive cependant
 Qui met fin à l'amusement.
 Tiré de l'étui haletant,
 Cuit à point et bien ruisselant,
 Dans l'eau glacée, au même instant,
 On vous enfonce brusquement.
 La piscine au sein complaisant,
 Qui reçoit indiscrètement
 Plus d'un visage différent,
 Vous procure encore lagrément
 Que le nez aspire en plongeant
 Le parfum d'un préoccupant.
 Sorti de l'eau rapidement,
 On vous frotte gaillardement.
 Vous vous habillez lestement ;
 Pour réactionner vivement,
 Chacun au jardin va courant,
 Avec ardeur gesticulant.
 On s'imaginerait vraiment,
 Des aliénés gambadant
 Loin des regards du surveillant.
 Mais du repas l'heure sonnant,
 La salle ouvre un double battant :
 Chacun prend sa place et son rang
 Comme on fait dans un régiment ;
 Et le hasard intelligent
 Pour voisin vous donne souvent
 Le bavard le plus assommant,
 Ou l'enfant le plus turbulent.
 A table, on sert discrètement,
 Pour vous soutenir seulement,
 Mais ce n'est pas assurément
 Par calcul ou ménagement,
 C'est histoire de règlement ;
 Car on peut boire à tout moment,
 Et sans payer de supplément,
 De l'eau pure à contentement,

Depuis l'heureux avénement
 De ce joli rêve allemand
 Qu'on prend au sérieux bêtement,
 De la fin au commencement
 C'est tout aussi divertissant :
 Les bains froids à triple courant,
 Douche à tuer un éléphant,
 Le maillot qui vous cuit le sang,
 La friction au premier rang ;
 Car, on peut le dire en passant,
 On est prodigieusement
 Frotté dans l'établissement.
 Pour tout malade se soignant
 Hydrothérapeutiquement
 Voici quel est le dénouement :
 Après deux mois de traitement,
 D'ennuis, d'angoisse et de tourment,
 Quinze cents francs payés comptant,
 On s'en retourne constamment
 Plus malade qu'auparavant.

Docteur SIMPLICE.

A quoi peuvent servir les yeux d'un chat.

Le voyageur célèbre, l'Abbé Huc, ancien missionnaire apostolique en Chine, parle dans ses « Souvenirs d'un voyage en Chine » d'une découverte remarquable des Chinois relativement aux yeux des chats, qui ont la propriété d'indiquer l'heure du jour d'une manière beaucoup plus juste que la montre la mieux réglée.

Nous avons d'abord hésité, dit-il, à parler de cette invention chinoise, dans la crainte de compromettre l'horlogerie et d'arrêter le débit des montres ; mais toute considération doit s'effacer devant l'amour du progrès. Il est difficile qu'une découverte de quelque importance ne froisse pas les intérêts privés. Nous espérons pourtant qu'on pourra, malgré cela, faire encore des montres, parce que parmi les nombreuses personnes qui désirent savoir l'heure, il y en aura toujours qui ne voudront pas se donner la peine de courir après un chat, pour lui regarder dans les yeux et s'exposer ainsi au danger de se faire arracher les leurs. Voici l'occasion à laquelle le Père Huc doit la connaissance de la qualité singulière de l'œil d'un chat.

« Un jour, dit-il, que nous allions visiter quelques familles chrétiennes de cultivateurs, nous rencontrâmes tout près d'une ferme, un jeune Chinois qui faisait paître un buffle le long d'un sentier. Nous lui demandâmes, en passant et par desœuvrement, s'il n'était pas encore midi. L'enfant leva la tête et, comme le soleil était caché derrière d'épais nuages, il ne put y lire sa réponse. — « Le soleil n'est pas clair, nous dit-il, mais attendez un instant » A ces mots il s'élança vers la ferme et revint quelques minutes après, portant un chat sous le bras. — « Il n'est pas encore midi, dit-il, tenez,

voyez.... » En disant cela, il nous montrait l'œil du chat dont il écartait les paupières avec ses deux mains. Nous regardâmes d'abord l'enfant, il était d'un sérieux admirable; puis le chat, qui, quoique étonné et peu satisfait de l'expérience qu'on faisait sur son œil, était néanmoins d'une complaisance extraordinaire. — « C'est bien, dîmes-nous à l'enfant; il n'est pas encore midi, merci. » Le jeune Chinois lâcha le chat, qui se sauva au grand galop, et nous continuâmes notre route.

Aussitôt que nous fûmes arrivés dans une maison de chrétiens, nous n'eûmes rien de plus pressé que de leur demander l'explication d'une chose qui était restée une énigme pour nous. Ils eurent la complaisance de nous montrer de quelle manière on pouvait se servir avantageusement d'un chat en guise d'une montre. Ils nous firent voir que la prunelle de son œil allait se retrécissant à mesure qu'on avançait vers midi; qu'à midi juste elle était comme un cheveux, comme une ligne d'une finesse extrême, tracée perpendiculairement sur l'œil; après midi la dilatation recommençait.

Ceci nous rappelle la réponse d'une jolie demoiselle qui avait pris des leçons de physique et à qui on demandait en quoi consistait cette science. — « La physique, répondit-elle est un chat qu'on frotte et il en sort des étincelles!... »

Une leçon d'harmonie.

Veuillez m'excuser, charmantes lectrices, si j'ai la prétention de vous donner une petite leçon — dans le sens littéral du mot — leçon que probablement vous n'aurez pas souvent l'occasion de prendre. Ne vous effrayez pas, très honorées dames, si je vous parle de mélodie, d'harmonie, du rythme, du contrepoint, de la dissonance, de la fugue, et enfin du canon — je tâcherai d'être bref. Puis pour rendre le sujet intéressant, je le comparerai au mariage!

La mélodie est une suite de tons décrivant une ligne doucement ondulée; elle charme par la grâce, la douceur et le sentiment — n'est-ce pas l'image de la femme?

L'harmonie est la combinaison intelligente des tons résonnant simultanément ensemble; elle a besoin pour se développer d'être stimulée par la mélodie — voici l'homme!

Lorsqu'on ajoute à la mélodie une basse, il en résulte le contrepoint; c'est la mélodie combinée avec l'harmonie. Toute mélodie a besoin de s'appuyer sur une basse qui l'accompagne; l'une ne peut exister sans l'autre sous peine de manquer son but. Le contrepoint est donc l'emblème du mariage. — Que la mélodie ait parfois plusieurs basses qui l'accompagnent, cela n'a rien à faire ici, passons. — — —

Une fois en ménage et la lune de miel passée, on apprend à connaître toute espèce de contrepoints:

le simple, le double, le lié, le figuré etc., tout bonnement pour éviter la monotonie dans l'art de la composition. Du contrepoint résulte aussi un nombre plus ou moins grand d'accords mineurs et majeurs qui ravissent continuellement ceux qui les ont composés — quels parents n'adorent pas leurs enfants?

Le rythme est la division en parties et périodes égales d'un morceau de musique; — or, si à travers cette vie, l'harmonie doit conduire la mélodie par un sentier de roses et de narcisses, le rythme est là pour les préserver de trébucher ou de tomber.

Il y a dans la composition des consonances et des dissonances. A la place de la consonance, douce et agréable à l'ouïe et au cœur, on entend par ci, par là des notes discordantes ou aigres. La dissonance est supportable, quand elle est préparée prudemment et lorsqu'elle aboutit à une solution satisfaisante. Est-ce autrement dans un ménage? Chaque dissonance matrimoniale n'a-t-elle par aussi ses préliminaires et, Dieu merci, une solution plus ou moins prompte. — Malheur au ménage où les dissonances prédominent et n'ont pas de fin — — ce sera là de la musique d'avenir!

Dans la musique tous les intervalles augmentés ou diminués sont des dissonances. Madame trouve fort dissonnant toutes les fois que Monsieur la prie de diminuer ses dépenses de modiste, de tailleur etc.; Monsieur fait la grimasse, si par contre Madame lui fait observer que les dépenses de cigarettes, de café, du cercle de Beauséjour etc. vont en augmentant. Nous ne voulons point passer sous silence une espèce de note, nommée note sensible, c'est-à-dire le 7^{me} ton d'une gamme qui doit nécessairement conduire à l'octave du ton fondamental.

Gardons-nous, en ménage, de faire vibrer trop longtemps la corde sensible sous peine de devenir désagréable et procurer un malaise inquiétant. MM. les fournisseurs de vêtements nous gratifient suffisamment de notes augmentées et sensibles, au-delà de nos désirs; heureux si nous arrivons avec eux à un accord parfait diminué.

Quand la fugue s'en mêle, cela devient grave. Ce mot *fugere*, vient de fuir, battre en retraite. Chacun tire de son côté, il n'y a plus moyen de s'entendre tisons le rideau sur cette scène affligeante et appelons à notre secours le gentil canon, où mari et femme, l'un après l'autre, chantent fidèlement le même motif. Le canon est l'art le plus difficile en musique et en ménage. Le mariage le plus heureux est donc le mariage canonique.

Mesdames, la leçon est épuisée; je vous recommande d'étudier l'harmonie et surtout le canon; ne craignez pas quelques petites dissonances, car elles ne peuvent être évitées et font d'autant plus apprécier l'accord parfait majeur!

Pour la rédaction: L. MONNET; — S. CUÉNOUD.

LAUSANNE — SOCIÉTÉ VAUDOISE DE TYPOGRAPHIE